

Necrológica. Anna Morpurgo Davies (1937-2014)

Une grande dame s'en est allée : Anna Morpurgo Davies n'est plus. Il est impossible de dire tout ce qu'elle représentait : une référence, un exemple et bien plus encore. Ses domaines scientifiques de prédilection étaient vastes. Au deuxième millénaire avant notre ère, le grec mycénien (linéaire B) ; le linéaire A, notant un des parlers préhelléniques de Grèce ; dans le monde anatolien, le louvite, le hittite, le carien. Au premier millénaire, le grec alphabétique dans toutes ses dimensions : questions générales, lexicologiques, phonétiques, morphologiques, dialectales (arcadien, chypriote, dorien, éolien, thessalien, rapports interdialectaux...), anthroponymiques. Il s'y ajoutait la grammaire comparée des langues indo-européennes, la linguistique historique, la linguistique générale, l'histoire de la linguistique, l'histoire des écritures. Chacun de ses travaux était un modèle d'intelligence, d'esprit critique, d'intuition, d'information et d'exactitude. Anna Morpurgo Davies avait le talent de jeter un regard nouveau sur chaque problème qu'elle étudiait. Elle examinait toutes les opinions, y compris les mieux enracinées ou les plus évidentes, pour voir si elles étaient vraiment aussi valables qu'elles en donnaient l'impression. Souvent, le résultat était surprenant. C'était un plaisir d'entendre Anna intervenir après une communication dans un Congrès ou de discuter avec elle d'une question scientifique : elle avait l'art de débusquer les faiblesses d'une argumentation ou de suggérer des solutions imprévues. Toujours en souriant. Anna était également une conférencière hors pair, capable de passionner son auditoire tout en réussissant à le faire parfois rire (elle avait un immense sens de l'humour). Son talent pédagogique était exceptionnel, tout comme son dévouement à ses étudiants. Ce n'est pas par hasard que tant d'entre eux sont devenus de brillants chercheurs : elle leur consacrait un temps considérable et les formait de manière exemplaire. Anna était confondante de gentillesse, mais aussi de sagesse : elle avait le don de proposer la bonne solution à un problème professionnel épineux et d'éviter toute surenchère ou excès. Elle faisait d'ailleurs preuve d'un tact et d'une présence d'esprit qui m'ont toujours semblé quasiment surhumains. Lors du Colloque mycénologique de Skopje, en 1985, je me souviens que, juste au moment de passer à table, John Chadwick lui a demandé d'improviser un plan de table pour la vingtaine de collègues présents. Anna

s'est concentrée, le silence s'est fait, et quelques instants plus tard, chacun était assis à la place qui lui revenait.

Les qualités d'Anna Morpurgo Davies ont été largement reconnues. Après un doctorat à l'Université de Rome consacré, déjà, à la morphologie mycénienne (1959), elle y a été engagée comme assistante pendant deux ans. Après quoi, elle est partie en 1962 — 1963 comme Junior Fellow au Center for Hellenic Studies, Washington DC (Harvard University). Ce n'était pas de gaité de cœur : elle m'a dit que, dans l'avion, elle pleurait toutes les larmes de son corps. Ce séjour a pourtant été très profitable puisqu'il lui a fait rencontrer son futur mari. C'est en 1964 qu'Anna est entrée à l'Université d'Oxford. Elle n'allait pas la quitter jusqu'à son éméritat en 2004, mais ceci ne l'a pas empêchée d'être engagée temporairement dans nombre d'institutions étrangères : University of Pennsylvania ; University of Tampa (Linguistic Society of America) ; University of Yale ; Istituto Universitario Orientale di Napoli ; University of California at Berkeley (à plusieurs reprises) ; Istituto Universitario di Studi Superiori, Pavia ; University of California at Los Angeles ; Linguistic Institute of the Linguistic Society of America, Berkeley. Cette grande scientifique était aussi une excellente administratrice et a exercé une foule de responsabilités. Ainsi, Delegate d'Oxford University Press ; Curator à la Bodleian Library ; membre d'innombrables comités à Oxford et ailleurs. Toutes ces qualités lui ont valu d'entrer dans diverses académies (dont, bien entendu, la British Academy), de recevoir des doctorats honoris causa ou d'être nommée Dame Commander of the British Empire — devenant ainsi Dame Anna. Pourtant, Anna Morpurgo Davies ne faisait pas état de ces honneurs : sa discrétion et sa modestie étaient prodigieuses. Sa capacité de travail ne l'était pas moins : elle était submergée en permanence, mais faisait vaillamment face, en s'imposant constamment des horaires que d'autres n'auraient jamais pu tenir. Que de fois elle ne m'envoyait ses messages qu'à deux ou trois heures du matin... Ses dernières années avaient été éprouvantes : une série de cancers et d'opérations s'étaient succédé sans arrêt. Pourtant, Anna a tenu bon, en souriant, avec élégance. Mais c'est fini. Nous ne la verrons plus. Sa chère chatte Tawi ne pourra plus se promener avec elle dans le jardin. Merci, dearest Anna, pour tout. Tu nous manques. Beaucoup.

Yves DUHOUX

Quando este número de *Minos* se encontraba ya en prensa, nos llegó la triste noticia del fallecimiento de Martín S. Ruipérez en Madrid el 2 de julio de 2015 a la edad de 92 años. En una próxima entrega de la revista aparecerá el obituario de quien la dirigió durante muchos años.